

LE JOURNAL PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.117 - QUARANTIÈME ANNÉE - VENDREDI 1^{er} OCTOBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Drape, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 0.10
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A. Regnaud, 10, rue de la Harpe, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 8 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes..... 8 fr. 11 fr. 20 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 9 fr. 12 fr. 22 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 12 fr. 22 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Les Victoires libératrices

Les bonnes nouvelles des éclatants succès militaires obtenus par les armées franco-britanniques sur le front occidental ne constituent pas seulement un puissant réconfort pour nous. Elles sont aussi favorablement accueillies au dehors, et non pas seulement dans les pays alliés, mais, peut-on dire, dans tous les pays qui ne sont pas infondés à l'immense barbarie germanique. C'est que partout, dans ces pays, on a le sentiment très net que la lutte soutenue par les nations alliées contre les empires du centre est une lutte livrée pour sauver l'Europe et le monde d'une intolérable domination.

L'opinion à peu près unanime des peuples civilisés applaudit à nos victoires et à celles de nos alliés parce qu'elle sait que la défaite des Austro-Allemands et de leurs alliés de la Bulgarie et de la Turquie (puisqu'ils se rendent compte que le combat dans la coalition infâme) sera le signal d'une universelle délivrance.

Il y a quelques jours, faisant accueil en gare de Lyon au troisième convoi de grands blessés rapatriés d'Allemagne par la voie de la Suisse, M. Paul Deschanel saluait tous ces héros d'un éloquent discours dans lequel il disait : «... Dans ce duel tragique, il ne s'agit pas seulement de savoir si la France sera libre ou asservie, si le jour de la victoire sera le jour de la justice ou de la honte. À cette heure, le Droit est partout visible ; des milliers d'êtres humains sont courbés sous le joug germanique. Ce ne sont pas seulement les territoires qu'on vole, ce sont les âmes. C'est la conscience humaine qui est en jeu. L'Allemand se bat pour opprimer le Français se bat pour affranchir. Du sort de la France dépend le sort du monde. En combattant pour elle, vous avez lutté pour la civilisation tout entière, pour l'humanité présente et à venir ; vous avez été les ouvriers de l'éternel idéal. »

Nobles paroles, et qui traduisent superbement la grande idée libératrice qui est comme l'âme vivante et frémissante de cette guerre !

Oui, les soldats français, et à leurs côtés les soldats des armées alliées, luttent au nom d'une idée, la plus belle, la plus généreuse, la plus resplendissante des idées. Ils ne se battent pas pour opprimer, mais pour affranchir. Et c'est pourquoi toutes les nations qui ne veulent pas se courber sous le joug d'une tyrannie abjecte, c'est pourquoi tous les peuples qui ne veulent pas tendre les mains aux chaînes dégradantes, c'est pourquoi tous les hommes qui ont la légitime ambition de vivre libres souhaitent le triomphe des alliés et se réjouissent devant chaque victoire qui nous achemine vers ce triomphe.

Selon la fière formule du président de la Chambre des Députés, il s'agit de savoir si le pays normand) une lettre me disant : « Je regrette, dit-il, d'écouter l'Écosse (j'ouit à juste titre de la même réputation que le paysan normand) une lettre me disant : « Je regrette, dit-il, d'écouter l'Écosse (j'ouit à juste titre de la même réputation que le paysan normand) une lettre me disant : « Je regrette, dit-il, d'écouter l'Écosse (j'ouit à juste titre de la même réputation que le paysan normand) »

Les succès militaires des alliés travaillent à préparer le triomphe définitif de cet idéal, et voilà pourquoi tous les peuples libres les célèbrent comme ils célèbrent leurs propres victoires.

CAMILLE FERDY

425^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 30 Septembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
L'ennemi n'a réagi en Artois que par un très violent bombardement de nos nouvelles positions à l'est de Souchez.

En Champagne, nous avons pris pied, en plusieurs points, dans les tranchées de la seconde position de défense des Allemands à l'ouest de la butte de Tahure et à l'ouest de la ferme de Navarin. En ce dernier point, certains éléments de nos troupes ont franchi la ligne allemande et se sont résolument portés au delà, mais leur progression n'a pu être maintenue en raison de barrages d'artillerie et de feux de flanquement très violents. Nos hommes tiennent fermement les points conquis de la seconde ligne ennemie.

Au sud de Ripont, nous avons élargi et complété la conquête de la première position allemande en enlevant une fraction de l'important organe de soutien dit « l'Ouvrage de la Défaite ».

Nuit calme sur tout le reste du front.

Malgré les conditions atmosphériques les plus défavorables, nos escadrons ont bombardé hier les lignes de communication en arrière du front allemand.

Des obus ont été lancés sur les gares de la vallée de la Suippe, Bazancourt, Warméville, Pont-Faverger, Saint-Hilaire-le-Petit, ainsi que sur une colonne en marche près de Somme-Py.

LA GUERRE

Notre avance se poursuit en Champagne

Tous nos gains sont maintenus

Paris, 30 Septembre.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 30 Septembre.

Il paraît qu'un grand conseil a été tenu entre le kaiser, accouru précipitamment, le lendemain, sous la présidence de M. Falkenhayn, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Le grand état-major allemand s'efforce d'atténuer. Ce qu'il y a de remarquable en cela, c'est que les généraux boches qui l'on mérité de sacrifier sont d'anciens ministres de la Guerre qui jouissaient de la faveur de l'empereur.

D'après la dépêche d'Amsterdam qui rapporte ce bruit, il serait question de les remplacer par le fameux Hindenburg, l'idole de l'Allemagne, mais on doute que ce dernier accepte. Il ne tient pas à exposer ses lauriers au tranchant de nos rosalies, ou au feu des 75. D'ailleurs, on a beau changer les chefs, on ne changera pas les hommes, et nous savons, depuis longtemps, que le soldat allemand, si brave soit-il, ne vaut pas le soldat français.

MARIUS RICHARD.

L'état du général Marchand

Paris, 30 Septembre.

Les nouvelles prises hier rue du Docteur Brocard, au domicile du général Marchand sont des plus satisfaisantes.

Malgré la gravité de sa blessure, le général peut être considéré comme hors de danger.

L'opération de la laparotomie qu'il a dû subir a pleinement réussi.

L'Offensive des Alliés en Artois et en Champagne

Genève, 30 Septembre.

D'après des dépêches de Berlin, venant d'arriver ici, la population a été vivement émue des nouvelles du front occidental qui commencent à être connues, malgré les atténuations par lesquelles l'état-major essaye de diminuer l'effet de la défaite allemande.

L'impression a été telle qu'il a paru utile d'inviter la population à garder son calme et son sang-froid.

C'est, paraît-il, la première fois, qu'une pareille mesure a semblé utile.

Les Allemands envoient des renforts

Londres, 30 Septembre.

Le correspondant du Morning Post à Amsterdam le 28 septembre :

Le *Telegraf* annonce que samedi soir les garnisons de plusieurs villes de Belgique furent évacuées pour être dirigées vers le Sud.

De Gand, elles furent dirigées vers le Sud, vers l'Escaut, entre Gand et Oudenarde, si possible avec une grande rapidité.

Les régions d'Oudenarde et de Merelbeek seraient formidablement défendues.

Les deux généraux allemands battus ont été révoqués

Amsterdam, 30 Septembre.

Les journaux allemands annoncent un certain nombre de nouvelles nominations militaires dans l'Ouest.

Deux généraux, dont on ne cite pas les noms, ont été révoqués. On croit que ces généraux sont ceux dont les troupes ont été battues samedi.

La question de l'envoi du maréchal von Hindenburg sur le front occidental est généralement discutée mais on craint qu'il ne refuse, ne désirant pas ternir sa réputation par un travail sans espoir. Il sait aussi qu'un commandement dans l'Ouest le subordonnerait aux princes héritiers d'Allemagne, de Bavière et de Wurtemberg. Il est probable qu'un nouveau commandement en chef des armées occidentales sera prochainement désigné, et outre celui de von Hindenburg, on cite les noms de von Falkenhayn, von Gaffron, et von Bulow.

Les mitrailleuses allemandes

Bucarest, 30 Septembre.

Un correspondant a pu savoir par un officier tchèque qui a déserté l'armée allemande, que sur le front occidental les Allemands ont en ligne 40.000 mitrailleuses. Au début de la guerre, ils n'en avaient que 3.000.

Chaque bataillon de l'armée allemande avait deux mitrailleuses en août 1914. Aujourd'hui, il en a dix.

Sur le front allemand opposé aux troupes

Lettre d'Angleterre

De notre correspondant particulier

Le service obligatoire et le budget. — La « Frankfurter Zeitung » publie le budget 36 heures avant sa déclaration à la Chambre des Communes. — Impôt sur le revenu, comment il fonctionne. — La Grande-Bretagne devrait augmenter ses efforts. — Mesures efficaces contre l'alcoolisme.

Londres, 23 Septembre 1915.

La question en suspens de l'adoption du service militaire national, le thème sous lequel on désigne maintenant le service obligatoire, cette question urgente qui préoccupe le pays et divise le Cabinet de 22 membres qui nous gouverne, a été discutée pendant quelques jours. Le gouvernement a promis de se prononcer sous peu, aussi une trêve a été déclarée tant afin de permettre la conclusion de l'emprunt qui se négocie à New-York pour consolider le change, que pour la discussion du budget dont l'on guettait l'apparition. Le chancelier de l'Échiquier vient de présenter la note à payer, et la presse anglaise, en attendant que les sacrifices demandés soient grands, ils ne sont pas aussi lourds qu'on le craignait, en outre l'attente en est adoucie par le fait que tout le monde se fera sentir qu'à partir de l'exercice mars 1916-17.

Le Northcliffe Press (*Times*, *Daily Mail* etc.) qui critique si violemment depuis quelque temps le gouvernement, a été surpris de lui demander d'expliquer comment il se fait que 36 heures avant l'apparition du budget devant la Chambre des Communes, et alors que la presse anglaise en était absolument ignorante, la *Frankfurter Zeitung* ce grand organe allemand ait pu en donner les détails à ses lecteurs en Allemagne.

Le budget est clair, il expose la situation franchement, aussi il est partout bien reçu. Les chiffres sont une révélation sur les ressources de ce pays. Dépenses près de 43 milliards, sommes empruntées à fin 1915, 55 milliards, dont près de 11 milliards prêtés Russie, France, Italie, Serbie, Roumanie, sommes qui seront remboursées.

Au sujet de ces chiffres formidables le chancelier déclara au Parlement : « La réserve accumulée de nos richesses est si énorme qu'une dette aussi considérable ne peut être le moindre compromettre nos ressources. » Suivant sir C. Money, l'économiste bien connu, membre du Parlement, le revenu annuel de la Grande-Bretagne provenant de bénéfices, salaires, etc., s'élève à 40 milliards de francs environ, un chiffre qui doit faire briller de convoitise les yeux des bandits d'outre-Rhin.

Les nouveaux impôts consistent en une augmentation de 40 % sur l'impôt sur le revenu (rentes, salaires, bénéfices). Les revenus de moins de 75.000 fr. sont taxés en prenant en considération les enfants et le fait que le revenu proviendrait d'un salaire ou d'une rente. Pour un salaire de fr. 3.000, si l'on n'a pas d'enfants on payera fr. 110 ; tandis que de fr. 625 sur un revenu de fr. 7.000 sur fr. 50.000 et à fr. 850.000 sur fr. 2.500.000 ; sociétés, particuliers, chacun y est soumis. Les bénéfices provenant de la guerre subiront un impôt de 50 % quand les bénéfices seront supérieurs à 100 % de la moyenne des trois dernières années.

Sucre, tabac, café, thé, médecines brevetées ont leurs droits augmentés, et bien que les autos dont les Etats-Unis nous envoient des quantités depuis que les fabricants anglais ne travaillent plus que pour l'Etat, les pentes, glaces, instruments de musique, montres, chapeaux de femme, vont pour la première fois payer 30 % de valeur. L'augmentation à 5 centimes est appliquée, les programmes pour l'impôt payent 33 % de plus, tandis que l'augmentation de 150 % sur les télégrammes de presse rendra la dissémination de canards plus trépassant dans le présentement de l'impôt sur le revenu, rien qui puisse porter atteinte à la liberté de l'individu, une déclaration à signer que l'on reçoit par la poste, et que l'on renvoie par la même voie, et c'est tout. Bien entendu la découverte d'une fausse déclaration est suivie d'une amende élevée, et bien que les fraudes ne soient pas aussi nombreuses qu'on s'en fait une idée, elles n'en existent pas moins ; à preuve le paragraphe suivant que l'on relève de temps en temps dans les journaux : « Le chancelier de l'Échiquier ac-

cuse réception de tant, argent de conscience. Un repentir est mis en règle sous l'anonymat avec le Trésor et avec son salut.

À ce sujet M. Lloyd George qui est un humoriste, tout en étant le plus grand homme que l'Europe ait vu depuis des générations, racontait l'anecdote suivante quand il était au Trésor : « Je reçus, dit-il, d'Écosse l'Écosse (j'ouit à juste titre de la même réputation que le paysan normand) une lettre me disant : « Je regrette, dit-il, d'écouter l'Écosse (j'ouit à juste titre de la même réputation que le paysan normand) »

Le budget est clair, il expose la situation franchement, aussi il est partout bien reçu. Les chiffres sont une révélation sur les ressources de ce pays. Dépenses près de 43 milliards, sommes empruntées à fin 1915, 55 milliards, dont près de 11 milliards prêtés Russie, France, Italie, Serbie, Roumanie, sommes qui seront remboursées.

Au sujet de ces chiffres formidables le chancelier déclara au Parlement : « La réserve accumulée de nos richesses est si énorme qu'une dette aussi considérable ne peut être le moindre compromettre nos ressources. » Suivant sir C. Money, l'économiste bien connu, membre du Parlement, le revenu annuel de la Grande-Bretagne provenant de bénéfices, salaires, etc., s'élève à 40 milliards de francs environ, un chiffre qui doit faire briller de convoitise les yeux des bandits d'outre-Rhin.

Les nouveaux impôts consistent en une augmentation de 40 % sur l'impôt sur le revenu (rentes, salaires, bénéfices). Les revenus de moins de 75.000 fr. sont taxés en prenant en considération les enfants et le fait que le revenu proviendrait d'un salaire ou d'une rente. Pour un salaire de fr. 3.000, si l'on n'a pas d'enfants on payera fr. 110 ; tandis que de fr. 625 sur un revenu de fr. 7.000 sur fr. 50.000 et à fr. 850.000 sur fr. 2.500.000 ; sociétés, particuliers, chacun y est soumis. Les bénéfices provenant de la guerre subiront un impôt de 50 % quand les bénéfices seront supérieurs à 100 % de la moyenne des trois dernières années.

Sucre, tabac, café, thé, médecines brevetées ont leurs droits augmentés, et bien que les autos dont les Etats-Unis nous envoient des quantités depuis que les fabricants anglais ne travaillent plus que pour l'Etat, les pentes, glaces, instruments de musique, montres, chapeaux de femme, vont pour la première fois payer 30 % de valeur. L'augmentation à 5 centimes est appliquée, les programmes pour l'impôt payent 33 % de plus, tandis que l'augmentation de 150 % sur les télégrammes de presse rendra la dissémination de canards plus trépassant dans le présentement de l'impôt sur le revenu, rien qui puisse porter atteinte à la liberté de l'individu, une déclaration à signer que l'on reçoit par la poste, et que l'on renvoie par la même voie, et c'est tout. Bien entendu la découverte d'une fausse déclaration est suivie d'une amende élevée, et bien que les fraudes ne soient pas aussi nombreuses qu'on s'en fait une idée, elles n'en existent pas moins ; à preuve le paragraphe suivant que l'on relève de temps en temps dans les journaux : « Le chancelier de l'Échiquier ac-

PROPOS DE GUERRE

Pour nos R. A. T. musiciens

Notre appel en faveur des territoriaux marseillais qui sont actuellement sur le front d'Argonne, a été entendu.

Nous demandons pour eux cinq instruments qui manquent encore pour que soit complète leur musique, savoir : 1^o une basse si bémol, 2^o un baryton si bémol, 3^o un saxophone-baryton, 4^o un alto, 5^o une contre-basse si bémol.

Un de nos amis, aussi modeste que dévoué, nous a envoyé le premier jour une magnifique basse. Nous avons reçu ensuite d'un officier de nos amis qui tient à garder lui aussi l'anonymat, une somme de 50 francs destinée à l'achat d'un instrument ; d'une lecture, une somme de 10 francs.

D'autre part, M. Auguste Hugues, ex-président et chef de musique des Francs-Touillistes Marseillais, nous a fait don d'une contre-basse à laquelle il ne manque qu'une petite réparation pour en faire un excellent instrument.

Enfin, M. Nauzières, le facteur d'instruments de musique bien connu de la place de la Bourse, nous a offert un alto neut qu'il a accompagné d'une collection de vingt morceaux de musique divers.

Nous avons donc à l'heure actuelle : 1^o une basse ; 2^o une contre-basse ; 3^o un alto ; 4^o une somme de 60 francs avec laquelle nous avons acquis d'occasion un saxophone-baryton.

Il ne nous reste plus à trouver qu'un baryton si bémol, après quoi notre lot sera complet et nous pourrons expédier le tout à nos braves R. A. T.

Permettra-t-on de faire un dernier appel à nos amis lecteurs ? Ce serait bien le diable si parmi eux ne se trouvait pas l'amateur lassé ou le marchand généreux possédant au fond de son placard l'instrument qui nous manque et auquel il ne faut peut-être qu'une petite mise en état, dont nous nous chargerons, bien entendu.

Mais, d'ores et déjà, je remercie du fond du cœur nos amis généreux qui en répondant à l'appel du *Petit Provençal* se sont acquis la reconnaissance de nos « papias » provençaux qui s'ingénient, au cœur même de cette fabuleuse Argonne, à procurer à leurs camarades les douces joies d'un peu de musique.

ANDRÉ NEGIS

Lire à la 4^e page: FILS DE FRANÇAISE



Le général Marchand inspectant les tranchées de la division qu'il commandait sur le front

IL Y A UN AN

Jeudi 1^{er} Octobre

La ligne de front s'étend vers Arras ; des combats violents ont lieu à Roye, entre l'Oise et l'Aisne, en Woëvre et sur les Hauts-de-Meuse ; à Saint-Mihiel, destruction d'un pont jeté par les Allemands sur la Meuse.

En Belgique, Amers résiste encore ; l'ennemi détruit avec acharnement les cités où il passe, Malines entre autres.

Les Russes envahissent la Galicie ; un des forts de Przemyśl succombe.

Les Serbes prennent à nouveau Semlin. A Tsing-Tao, deux forts allemands sont pris par les Japonais.

A Marseille, des troupes anglo-indiennes débarquent au milieu de l'enthousiasme de la population.

La Navigation dans le Canal de Suez

Le Caire, 30 Septembre.

Une proclamation du général Maxwell interdit à tous les voyageurs sauf pour débiter ou changer de bateau, de descendre à terre dans la zone du canal de Suez. Exception est faite pour les voyageurs ayant des passeports en règle et pour les sujets des nations alliées.

Les équipages sont autorisés à atterrir s'ils ont un permis signé de leur capitaine et contre-signé par le chef de la police, dans la zone du canal entre Port-Saïd et Port-Tewfik.

Le Caire, 30 Septembre.

Une proclamation du général Maxwell interdit à tous les voyageurs sauf pour débiter ou changer de bateau, de descendre à terre dans la zone du canal de Suez. Exception est faite pour les voyageurs ayant des passeports en règle et pour les sujets des nations alliées.

Les équipages sont autorisés à atterrir s'ils ont un permis signé de leur capitaine et contre-signé par le chef de la police, dans la zone du canal entre Port-Saïd et Port-Tewfik.

Les pertes ennemies

New-York, 30 Septembre.

M. Lincoln Eyre, correspondant spécial du *New-York World* télégraphie de Paris : « Les pertes ennemies dans les combats qui se sont déroulés à l'ouest de la butte de Tahure, s'élevaient à plus de 50.000 hommes, et la venue du kaiser dans ce secteur est une preuve que les Allemands craignent qu'un désastre ne vienne accablir leur centre cruellement éprouvé. »

En Artois, ils ont perdu de 30.000 à 40.000 hommes.

Sur le Front britannique

La pri s de Loos

Londres, 30 Septembre.

Le correspondant de l'Agence Reuter au quartier général anglais fournit les indications suivantes sur la bataille de Loos :

L'anne gris qui s'éleva, samedi matin, le long des tranchées allemandes, fut aperçu par des observateurs de la ligne de front. Les officiers attendaient impatiemment, les troupes en avant, à la minute exacte, arrêtées avec l'artillerie de l'arrière, dès que les canonniers auraient allongé leur tir.

Les hommes attendaient avec impatience l'arme au pied. Soudain, le son d'un sifflet se répéta le long de la ligne entière, les hommes bondirent en avant sans que rien puisse les arrêter.

La première et la seconde lignes ennemies furent enlevées en moins d'une heure et à 8 heures, un flot de soldats débouchait dans les rues de Loos.

Aussitôt que le dernier des hommes eut sauté par-dessus le parapet, un colonel voulut suivre son régiment, il arriva à la première ligne de tranchées ennemies et, à sa grande surprise, ne trouva aucune trace de ses compagnies. Il se dirigea alors vers la seconde ligne et put seulement alors apercevoir, au loin, ses hommes se précipitant dans Loos.

Le village était protégé par une ligne de défense en fils de fer barbelés, dont les deux premières lignes ont été très bien détruites par le feu de l'artillerie, mais dont la troisième tenait toujours et avait été pénétrée par les hommes, se tenant debout complètement exposés au feu de l'ennemi.

Dans les rues du village, l'ouvrage à la balonnette et le jet de grenades battait leur plein.

De nombreuses caves étaient remplies d'Allemands, tirant par les souterrains, nos hommes se précipitèrent dans les maisons, ouvraient les trappes, jetaient une à une les grenades et généralement la besogne était terminée.

Un commandant cherchait un refuge, dans une maison en bois, mais en vain, car tout arriva à un nouvel abri, une pluie d'obus tombait invariablement autour de lui, l'obus qui fut versé dans les tranchées ennemies, jusqu'à ce qu'arrivât enfin un autre souterrain, ses hommes y surprirent trois Allemands, qui furent vite expédiés.

Mais le plus drôle de l'affaire ce fut qu'en examinant cet abri, un autre siffla juste au-dessous, fut découvert, dans lequel se tenait un officier téléphoniste, receveur, l'oreille sur ses batteries allemandes bombardant Loos.

Bien qu'il soit que le village était occupé par les Anglais, cet homme était resté à son poste à attendre l'ordre de se retirer, toutes les maisons où le commandant avait ses batteries, s'abîma. Le village lui-même fut très endommagé par le bombardement. Rien autre chose qu'une masse informe de débris resta de l'église.

Un grand nombre de pièces de campagne ont été découvertes dans les fosses cimentées, le cimetière était en particulier fortement tranché, des mitrailleuses y étaient très habilement dissimulées.

Les quelques habitants français qui vivaient toujours dans ce village, consistent principalement en femmes, aux ordres militaires en tenue, s'efforçant de donner toute l'assistance nécessaire.

Après la prise de Loos, une grande surprise pour les Allemands, dont beaucoup tiraient des maisons sans équipements, parfois même sans fusils.

Entraînés par leur élan, les nombreuses troupes sortant de Loos se précipitèrent au-delà de la hauteur 70, située environ à 300 mètres à l'est du village, qu'ils escaladèrent dans un dernier effort, jusqu'à ce qu'ils furent arrêtés par le feu des mitrailleuses de l'ennemi, qui de plus commençaient à concentrer ses pièces de campagne sur les pentes de la colline.

Les hommes reçurent aussitôt l'ordre de s'arrêter et de creuser des tranchées.

La marche en avant continue

Du nord de la France, 30 septembre.

Nous apprenons que nos alliés, qui ont combattu si vaillamment au delà de Lens, à Loos, et à Hulluch, se sont trouvés en face de l'armée du prince Ruprecht de Bavière.

Les Bavarois se sont battus mieux qu'on s'en attendait. Néanmoins, beaucoup d'entre eux ont été faits prisonniers.

C'est sur la route de La Bassée à Lens qu'ils ont été faits prisonniers. Les troupes britanniques ont eu un grand succès aussi au sud-est d'Armentières.

D'une source particulière, mais digne de foi à tous les points de vue, nous apprenons que le mouvement initié par le succès d'Armentières continue.

Mort d'Alexis Samain

Bâle, 30 Septembre.

On apprend ici la mort de M. Alexis Samain, l'ex-président de la *Lorraine Sportive*, puis de la *Journaux Lorrains*, toutes deux dissoutes par les autorités allemandes.

Au début de la guerre, Alexis Samain avait été arrêté à Metz avec un certain nombre de citoyens de Metz, suspects d'avoir des sentiments francophiles. Interné à la forteresse d'Elberstein du 1^{er} août 1914 à fin mars 1915, Alexis Samain, était sous-officier d'ar-

bilite de la réserve : il avait été envoyé sur le front russe avec beaucoup de munitions et d'armes placés en avant de la plupart des troupes et quelques-uns faits prisonniers. Alexis Samain a succombé dans le courant du mois d'août, devant Varsovie. Son frère, Paul Samain, qui n'avait pas fait de service militaire a été également envoyé faire campagne en Russie, après quelques semaines de préparation seulement, à la sortie de la formation.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 30 Septembre.
L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :
Dans la région au nord-ouest de Friedrichstadt, les Allemands ont attaqué sans succès les villages de Tchoussch et de Ligger. Au nord-ouest de Bierhallen, nous avons repoussé les attaques par nos feux d'artillerie et le mousquetier.

Dans la région de Dwinsk, la canonnade continue sans un moment de répit. Nous repoussons par notre feu les attaques allemandes.

Sur le front du village Gheteni, du lac Swenten et du lac Medmousse, le combat se poursuit. Quelques repousés d'importance secondaires ont eu lieu dans la région du village Kozliany.

Dans la région au nord de Krevo, au sud-est d'Oschmiany, l'ennemi a attaqué énergiquement nos troupes et les a repoussés quelque peu.

Au sud de la Fripiat, l'ennemi a attaqué à différentes reprises Czartorvisk. Ses attaques ont été d'abord repoussées, mais ensuite grâce aux renforts amenés, l'ennemi a réussi quand même à nous refouler sur la rive droite du Svir.

Le 28 septembre, l'ennemi, développant un orage de feu a attaqué trois fois le village de Nouvel-Olexints, mais chaque fois nous l'avons repoussé par nos feux d'artillerie et de mousquetier concentrés.

Dans la région du village de Kouptchintze, sur la Strava, à l'ouest de Tarnopol, le combat d'artillerie devient plus intense. Après un combat acharné, nos troupes se sont emparées de tran-

chées ennemies et d'un de ses points de défense à l'ouest de Khodatchou.

Poursuivant leur offensive, nos troupes, après une préparation d'artillerie très puissante, se sont élancées à l'attaque et, forçant les défenses de fils de fer, se sont emparées de tranchées ennemies dans la région à l'est du village de Kouptchintze.

L'échec du plan allemand d'envolement des Russes

Paris, 30 Septembre.
M. Hulin écrit dans l'Echo de Paris que la victoire de la cavalerie russe sur les divisions de cavalerie qui, à l'est de Vitebsk, avaient tenté de franchir le Dniepr, est confirmée. Les Allemands avaient eux-mêmes le flanco de leur mouvement d'envolement.

Un régiment allemand anéanti dans la région d'Eckau

Pétrograde, 30 Septembre.
Dans la région d'Eckau, près de Riga, le 33^e régiment d'infanterie allemand a été complètement anéanti. Les Russes ont subi de nombreuses pertes, mais le feu meurtrier des mitrailleurs, il avançait rapidement ; les Russes ont alors lancé trois automobiles blindées contre lesquelles les fusils allemands ont été impuissants.

Les ministres russes siègent sur le front

Pétrograde, 30 Septembre.
Le tsar Nicolas a présidé, sous la tente impériale, la séance du Conseil des ministres.

L'HEROISME D'UNE SEUR RUSSE

Tous les officiers tués, elle prend le commandement et entraîne le bataillon à l'assaut

Pétrograde, 30 Septembre.
Sur le front Nord-Ouest pendant un combat acharné, le sergent de charité Ivanovitch a été blessé sous un feu terrible de l'ennemi.

Voyant le commandant et tous les officiers du bataillon tués, et consciente de l'importance du moment décisif de la bataille, elle réunit autour d'elle les soldats survivants désorientés par la perte de leurs chefs, les entraîne, prend d'assaut avec elle la tranchée ennemie, et en chasse les Allemands. Elle tombe ensuite percée d'une balle.

Les Héros de Champagne et d'Artois

L'arrivée des blessés à Paris. -- Ce que nous dit M. Justin Godart. -- Les impressions des glorieux blessés.

Paris, 30 Septembre.
Le service de l'évacuation des blessés a été, cette fois, sans précédent, car il n'y avait pas de blessés en transit.

Aux centres hospitaliers de la Chapelle ou de la Croix-Rouge, les blessés sont soignés dans de bonnes conditions. Il est vrai de dire qu'il y a eu beaucoup de blessés à l'extrémité du front, comme on a pu le voir dans les journaux.

On se souvient de la partie à Paris, où sont des blessés nombreux et un personnel infirmier qui n'a pas eu le temps de se reposer. Les blessés, au fur et à mesure, sont descendus dans les hôpitaux de la capitale.

On est, comme des propriétaires, désorientés avec cette bonne et touchante bague du poilu reconnaissant des soins qu'on lui a donnés. Et par égard pour les médecins, ainsi que pour les infirmières, ils s'attachent à ne donner aucune prise à la souffrance physique.

Paris, 30 Septembre.
Un rédacteur du Temps a visité ce matin un hôpital temporaire situé dans le 1^{er} arrondissement, et dirigé par notre confrère, le docteur B. Des blessés venant de la région d'Artois, de Souchez et de la région de Vimy y ont été évacués.

Tout d'abord, un détail caractéristique : Quand les voitures d'ambulance se sont présentées à l'hôpital, le docteur n'avait plus un matelas disponible. Comment faire ? Les blessés ne pouvaient passer la nuit sur une chaise. D'autre part, renvoyer ailleurs les hommes fatigués par le voyage, était une alternative bien désagréable. Tout s'est arrangé vite et bien, grâce à l'initiative privée des voisins de l'hôpital temporaire. Au contraire de l'hôpital de docteur, ils se sont empressés d'apporter des matelas et des objets de literie en nombre suffisant pour que tous les blessés fussent couchés dans de bonnes conditions.

Les blessés de Champagne, ceux d'Artois ont prouvé d'un magnifique entrain et de la plus belle confiance, et quelle gaieté ! Quelle vigueur d'âme allée à une rare, et non pas, arrivée à l'hôpital, tous ces braves ont été nettoyés, débarbouillés, couchés dans de vrais lits, avec de vrais draps. Ils ont eu du lait chaud, du bouillon, du thé, puis, après ce repas soigné, les numéros ont reçu une cigarette.

On est, comme des propriétaires, désorientés avec cette bonne et touchante bague du poilu reconnaissant des soins qu'on lui a donnés. Et par égard pour les médecins, ainsi que pour les infirmières, ils s'attachent à ne donner aucune prise à la souffrance physique.

On est, comme des propriétaires, désorientés avec cette bonne et touchante bague du poilu reconnaissant des soins qu'on lui a donnés. Et par égard pour les médecins, ainsi que pour les infirmières, ils s'attachent à ne donner aucune prise à la souffrance physique.

On est, comme des propriétaires, désorientés avec cette bonne et touchante bague du poilu reconnaissant des soins qu'on lui a donnés. Et par égard pour les médecins, ainsi que pour les infirmières, ils s'attachent à ne donner aucune prise à la souffrance physique.

On est, comme des propriétaires, désorientés avec cette bonne et touchante bague du poilu reconnaissant des soins qu'on lui a donnés. Et par égard pour les médecins, ainsi que pour les infirmières, ils s'attachent à ne donner aucune prise à la souffrance physique.

On est, comme des propriétaires, désorientés avec cette bonne et touchante bague du poilu reconnaissant des soins qu'on lui a donnés. Et par égard pour les médecins, ainsi que pour les infirmières, ils s'attachent à ne donner aucune prise à la souffrance physique.

On est, comme des propriétaires, désorientés avec cette bonne et touchante bague du poilu reconnaissant des soins qu'on lui a donnés. Et par égard pour les médecins, ainsi que pour les infirmières, ils s'attachent à ne donner aucune prise à la souffrance physique.

On est, comme des propriétaires, désorientés avec cette bonne et touchante bague du poilu reconnaissant des soins qu'on lui a donnés. Et par égard pour les médecins, ainsi que pour les infirmières, ils s'attachent à ne donner aucune prise à la souffrance physique.

On est, comme des propriétaires, désorientés avec cette bonne et touchante bague du poilu reconnaissant des soins qu'on lui a donnés. Et par égard pour les médecins, ainsi que pour les infirmières, ils s'attachent à ne donner aucune prise à la souffrance physique.

On est, comme des propriétaires, désorientés avec cette bonne et touchante bague du poilu reconnaissant des soins qu'on lui a donnés. Et par égard pour les médecins, ainsi que pour les infirmières, ils s'attachent à ne donner aucune prise à la souffrance physique.

On est, comme des propriétaires, désorientés avec cette bonne et touchante bague du poilu reconnaissant des soins qu'on lui a donnés. Et par égard pour les médecins, ainsi que pour les infirmières, ils s'attachent à ne donner aucune prise à la souffrance physique.

On est, comme des propriétaires, désorientés avec cette bonne et touchante bague du poilu reconnaissant des soins qu'on lui a donnés. Et par égard pour les médecins, ainsi que pour les infirmières, ils s'attachent à ne donner aucune prise à la souffrance physique.

On est, comme des propriétaires, désorientés avec cette bonne et touchante bague du poilu reconnaissant des soins qu'on lui a donnés. Et par égard pour les médecins, ainsi que pour les infirmières, ils s'attachent à ne donner aucune prise à la souffrance physique.

On est, comme des propriétaires, désorientés avec cette bonne et touchante bague du poilu reconnaissant des soins qu'on lui a donnés. Et par égard pour les médecins, ainsi que pour les infirmières, ils s'attachent à ne donner aucune prise à la souffrance physique.

On est, comme des propriétaires, désorientés avec cette bonne et touchante bague du poilu reconnaissant des soins qu'on lui a donnés. Et par égard pour les médecins, ainsi que pour les infirmières, ils s'attachent à ne donner aucune prise à la souffrance physique.

On est, comme des propriétaires, désorientés avec cette bonne et touchante bague du poilu reconnaissant des soins qu'on lui a donnés. Et par égard pour les médecins, ainsi que pour les infirmières, ils s'attachent à ne donner aucune prise à la souffrance physique.

On est, comme des propriétaires, désorientés avec cette bonne et touchante bague du poilu reconnaissant des soins qu'on lui a donnés. Et par égard pour les médecins, ainsi que pour les infirmières, ils s'attachent à ne donner aucune prise à la souffrance physique.

On est, comme des propriétaires, désorientés avec cette bonne et touchante bague du poilu reconnaissant des soins qu'on lui a donnés. Et par égard pour les médecins, ainsi que pour les infirmières, ils s'attachent à ne donner aucune prise à la souffrance physique.

On est, comme des propriétaires, désorientés avec cette bonne et touchante bague du poilu reconnaissant des soins qu'on lui a donnés. Et par égard pour les médecins, ainsi que pour les infirmières, ils s'attachent à ne donner aucune prise à la souffrance physique.

On est, comme des propriétaires, désorientés avec cette bonne et touchante bague du poilu reconnaissant des soins qu'on lui a donnés. Et par égard pour les médecins, ainsi que pour les infirmières, ils s'attachent à ne donner aucune prise à la souffrance physique.

On est, comme des propriétaires, désorientés avec cette bonne et touchante bague du poilu reconnaissant des soins qu'on lui a donnés. Et par égard pour les médecins, ainsi que pour les infirmières, ils s'attachent à ne donner aucune prise à la souffrance physique.

On est, comme des propriétaires, désorientés avec cette bonne et touchante bague du poilu reconnaissant des soins qu'on lui a donnés. Et par égard pour les médecins, ainsi que pour les infirmières, ils s'attachent à ne donner aucune prise à la souffrance physique.

LA GUERRE EN ORIENT

La Crise Balkanique

Importantes déclarations de M. Venizelos

Londres, 30 Septembre.

On mande du Caire, au Times, que plusieurs consuls allemands ont dirigé ou encouragé les massacres d'Arméniens. On cite notamment celui de Nicosie, contre lequel s'est rendu à Aïnté pour dénoncer les personnes les massacres.

Le fameux baron Oppenheim a donné l'idée de transporter femmes et enfants appartenant aux nations alliées à Oufra, sachant que ces malheureux ne pourraient éviter de voir dans cette ville, les actes barbares commis par les troupes dans les rues mêmes qui sont littéralement inondées de sang.

En Grèce

Athènes, 30 Septembre.
Un discours de M. Venizelos à la Chambre

La séance de la Chambre, hier, a été très animée. Une foule immense avait envahi les abords du Parlement.

Le tsar Nicolas a présidé, sous la tente impériale, la séance du Conseil des ministres.

On mande du Caire, au Times, que plusieurs consuls allemands ont dirigé ou encouragé les massacres d'Arméniens. On cite notamment celui de Nicosie, contre lequel s'est rendu à Aïnté pour dénoncer les personnes les massacres.

Le fameux baron Oppenheim a donné l'idée de transporter femmes et enfants appartenant aux nations alliées à Oufra, sachant que ces malheureux ne pourraient éviter de voir dans cette ville, les actes barbares commis par les troupes dans les rues mêmes qui sont littéralement inondées de sang.

Le fameux baron Oppenheim a donné l'idée de transporter femmes et enfants appartenant aux nations alliées à Oufra, sachant que ces malheureux ne pourraient éviter de voir dans cette ville, les actes barbares commis par les troupes dans les rues mêmes qui sont littéralement inondées de sang.

Le fameux baron Oppenheim a donné l'idée de transporter femmes et enfants appartenant aux nations alliées à Oufra, sachant que ces malheureux ne pourraient éviter de voir dans cette ville, les actes barbares commis par les troupes dans les rues mêmes qui sont littéralement inondées de sang.

Le fameux baron Oppenheim a donné l'idée de transporter femmes et enfants appartenant aux nations alliées à Oufra, sachant que ces malheureux ne pourraient éviter de voir dans cette ville, les actes barbares commis par les troupes dans les rues mêmes qui sont littéralement inondées de sang.

Le fameux baron Oppenheim a donné l'idée de transporter femmes et enfants appartenant aux nations alliées à Oufra, sachant que ces malheureux ne pourraient éviter de voir dans cette ville, les actes barbares commis par les troupes dans les rues mêmes qui sont littéralement inondées de sang.

Le fameux baron Oppenheim a donné l'idée de transporter femmes et enfants appartenant aux nations alliées à Oufra, sachant que ces malheureux ne pourraient éviter de voir dans cette ville, les actes barbares commis par les troupes dans les rues mêmes qui sont littéralement inondées de sang.

Le fameux baron Oppenheim a donné l'idée de transporter femmes et enfants appartenant aux nations alliées à Oufra, sachant que ces malheureux ne pourraient éviter de voir dans cette ville, les actes barbares commis par les troupes dans les rues mêmes qui sont littéralement inondées de sang.

Le fameux baron Oppenheim a donné l'idée de transporter femmes et enfants appartenant aux nations alliées à Oufra, sachant que ces malheureux ne pourraient éviter de voir dans cette ville, les actes barbares commis par les troupes dans les rues mêmes qui sont littéralement inondées de sang.

Le fameux baron Oppenheim a donné l'idée de transporter femmes et enfants appartenant aux nations alliées à Oufra, sachant que ces malheureux ne pourraient éviter de voir dans cette ville, les actes barbares commis par les troupes dans les rues mêmes qui sont littéralement inondées de sang.

Le fameux baron Oppenheim a donné l'idée de transporter femmes et enfants appartenant aux nations alliées à Oufra, sachant que ces malheureux ne pourraient éviter de voir dans cette ville, les actes barbares commis par les troupes dans les rues mêmes qui sont littéralement inondées de sang.

Le fameux baron Oppenheim a donné l'idée de transporter femmes et enfants appartenant aux nations alliées à Oufra, sachant que ces malheureux ne pourraient éviter de voir dans cette ville, les actes barbares commis par les troupes dans les rues mêmes qui sont littéralement inondées de sang.

Le fameux baron Oppenheim a donné l'idée de transporter femmes et enfants appartenant aux nations alliées à Oufra, sachant que ces malheureux ne pourraient éviter de voir dans cette ville, les actes barbares commis par les troupes dans les rues mêmes qui sont littéralement inondées de sang.

Le fameux baron Oppenheim a donné l'idée de transporter femmes et enfants appartenant aux nations alliées à Oufra, sachant que ces malheureux ne pourraient éviter de voir dans cette ville, les actes barbares commis par les troupes dans les rues mêmes qui sont littéralement inondées de sang.

Le fameux baron Oppenheim a donné l'idée de transporter femmes et enfants appartenant aux nations alliées à Oufra, sachant que ces malheureux ne pourraient éviter de voir dans cette ville, les actes barbares commis par les troupes dans les rues mêmes qui sont littéralement inondées de sang.

Le fameux baron Oppenheim a donné l'idée de transporter femmes et enfants appartenant aux nations alliées à Oufra, sachant que ces malheureux ne pourraient éviter de voir dans cette ville, les actes barbares commis par les troupes dans les rues mêmes qui sont littéralement inondées de sang.

Le fameux baron Oppenheim a donné l'idée de transporter femmes et enfants appartenant aux nations alliées à Oufra, sachant que ces malheureux ne pourraient éviter de voir dans cette ville, les actes barbares commis par les troupes dans les rues mêmes qui sont littéralement inondées de sang.

Le fameux baron Oppenheim a donné l'idée de transporter femmes et enfants appartenant aux nations alliées à Oufra, sachant que ces malheureux ne pourraient éviter de voir dans cette ville, les actes barbares commis par les troupes dans les rues mêmes qui sont littéralement inondées de sang.

Le fameux baron Oppenheim a donné l'idée de transporter femmes et enfants appartenant aux nations alliées à Oufra, sachant que ces malheureux ne pourraient éviter de voir dans cette ville, les actes barbares commis par les troupes dans les rues mêmes qui sont littéralement inondées de sang.

Le fameux baron Oppenheim a donné l'idée de transporter femmes et enfants appartenant aux nations alliées à Oufra, sachant que ces malheureux ne pourraient éviter de voir dans cette ville, les actes barbares commis par les troupes dans les rues mêmes qui sont littéralement inondées de sang.

Le fameux baron Oppenheim a donné l'idée de transporter femmes et enfants appartenant aux nations alliées à Oufra, sachant que ces malheureux ne pourraient éviter de voir dans cette ville, les actes barbares commis par les troupes dans les rues mêmes qui sont littéralement inondées de sang.

Le fameux baron Oppenheim a donné l'idée de transporter femmes et enfants appartenant aux nations alliées à Oufra, sachant que ces malheureux ne pourraient éviter de voir dans cette ville, les actes barbares commis par les troupes dans les rues mêmes qui sont littéralement inondées de sang.

Le fameux baron Oppenheim a donné l'idée de transporter femmes et enfants appartenant aux nations alliées à Oufra, sachant que ces malheureux ne pourraient éviter de voir dans cette ville, les actes barbares commis par les troupes dans les rues mêmes qui sont littéralement inondées de sang.

Le fameux baron Oppenheim a donné l'idée de transporter femmes et enfants appartenant aux nations alliées à Oufra, sachant que ces malheureux ne pourraient éviter de voir dans cette ville, les actes barbares commis par les troupes dans les rues mêmes qui sont littéralement inondées de sang.

Le fameux baron Oppenheim a donné l'idée de transporter femmes et enfants appartenant aux nations alliées à Oufra, sachant que ces malheureux ne pourraient éviter de voir dans cette ville, les actes barbares commis par les troupes dans les rues mêmes qui sont littéralement inondées de sang.

Le fameux baron Oppenheim a donné l'idée de transporter femmes et enfants appartenant aux nations alliées à Oufra, sachant que ces malheureux ne pourraient éviter de voir dans cette ville, les actes barbares commis par les troupes dans les rues mêmes qui sont littéralement inondées de sang.

Le fameux baron Oppenheim a donné l'idée de transporter femmes et enfants appartenant aux nations alliées à Oufra, sachant que ces malheureux ne pourraient éviter de voir dans cette ville, les actes barbares commis par les troupes dans les rues mêmes qui sont littéralement inondées de sang.

Le fameux baron Oppenheim a donné l'idée de transporter femmes et enfants appartenant aux nations alliées à Oufra, sachant que ces malheureux ne pourraient éviter de voir dans cette ville, les actes barbares commis par les troupes dans les rues mêmes qui sont littéralement inondées de sang.

Le fameux baron Oppenheim a donné l'idée de transporter femmes et enfants appartenant aux nations alliées à Oufra, sachant que ces malheureux ne pourraient éviter de voir dans cette ville, les actes barbares commis par les troupes dans les rues mêmes qui sont littéralement inondées de sang.

Le fameux baron Oppenheim a donné l'idée de transporter femmes et enfants appartenant aux nations alliées à Oufra, sachant que ces malheureux ne pourraient éviter de voir dans cette ville, les actes barbares commis par les troupes dans les rues mêmes qui sont littéralement inondées de sang.

hons belliqueuses de Louis XIV, de Charles XII et de Frédéric II.

Esperant qu'il est encore temps pour se ressaisir, les protestataires ajoutent : « Si le comité directeur du parti allemand veut donner un exemple aux partis frères de l'étranger, il doit suivre l'initiative qui nous propose de mener à une paix durable et à la reconstruction de l'Internationale, en combattant l'impérialisme, auteur responsable de la guerre mondiale au seul endroit où il soit possible de la combattre efficacement, c'est-à-dire en Allemagne même. Si les partis frères de l'étranger se refusent alors à l'imiter, il aura le droit de se rebeller. Mais, en attendant, son devoir est de prendre la tête par suite de l'attitude adoptée par le parti allemand au sein de l'Internationale et de la lourde faute commise par lui lors de la rupture de la paix. »

Le journal américain étant arrivé en Allemagne, le document a été commenté dans la presse. Le Journal socialiste la Cheminier, Volksstimme, sous la plume d'Auguste Wininger, le désapprouve formellement. « Les auteurs de ce morceau de littérature, écrit Auguste Wininger, ont été extraordinairement bien inspirés en ne publiant pas en Allemagne, car les camarades socialistes, qui sont très loin de penser ainsi, eussent été frappés de stupeur. »

Le journal américain étant arrivé en Allemagne, le document a été commenté dans la presse. Le Journal socialiste la Cheminier, Volksstimme, sous la plume d'Auguste Wininger, le désapprouve formellement. « Les auteurs de ce morceau de littérature, écrit Auguste Wininger, ont été extraordinairement bien inspirés en ne publiant pas en Allemagne, car les camarades socialistes, qui sont très loin de penser ainsi, eussent été frappés de stupeur. »

Le journal américain étant arrivé en Allemagne, le document a été commenté dans la presse. Le Journal socialiste la Cheminier, Volksstimme, sous la plume d'Auguste Wininger, le désapprouve formellement. « Les auteurs de ce morceau de littérature, écrit Auguste Wininger, ont été extraordinairement bien inspirés en ne publiant pas en Allemagne, car les camarades socialistes, qui sont très loin de penser ainsi, eussent été frappés de stupeur. »

Le journal américain étant arrivé en Allemagne, le document a été commenté dans la presse. Le Journal socialiste la Cheminier, Volksstimme, sous la plume d'Auguste Wininger, le désapprouve formellement. « Les auteurs de ce morceau de littérature, écrit Auguste Wininger, ont été extraordinairement bien inspirés en ne publiant pas en Allemagne, car les camarades socialistes, qui sont très loin de penser ainsi, eussent été frappés de stupeur. »

Le journal américain étant arrivé en Allemagne, le document a été commenté dans la presse. Le Journal socialiste la Cheminier, Volksstimme, sous la plume d'Auguste Wininger, le désapprouve formellement. « Les auteurs de ce morceau de littérature, écrit Auguste Wininger, ont été extraordinairement bien inspirés en ne publiant pas en Allemagne, car les camarades socialistes, qui sont très loin de penser ainsi, eussent été frappés de stupeur. »

Le journal américain étant arrivé en Allemagne, le document a été commenté dans la presse. Le Journal socialiste la Cheminier, Volksstimme, sous la plume d'Auguste Wininger, le désapprouve formellement. « Les auteurs de ce morceau de littérature, écrit Auguste Wininger, ont été extraordinairement bien inspirés en ne publiant pas en Allemagne, car les camarades socialistes, qui sont très loin de penser ainsi, eussent été frappés de stupeur. »

Le journal américain étant arrivé en Allemagne, le document a été commenté dans la presse. Le Journal socialiste la Cheminier, Volksstimme, sous la plume d'Auguste Wininger, le désapprouve formellement. « Les auteurs de ce morceau de littérature, écrit Auguste Wininger, ont été extraordinairement bien inspirés en ne publiant pas en Allemagne, car les camarades socialistes, qui sont très loin de penser ainsi, eussent été frappés de stupeur. »

Le journal américain étant arrivé en Allemagne, le document a été commenté dans la presse. Le Journal socialiste la Cheminier, Volksstimme, sous la plume d'Auguste Wininger, le désapprouve formellement. « Les auteurs de ce morceau de littérature, écrit Auguste Wininger, ont été extraordinairement bien inspirés en ne publiant pas en Allemagne, car les camarades socialistes, qui sont très loin de penser ainsi, eussent été frappés de stupeur. »

Le journal américain étant arrivé en Allemagne, le document a été commenté dans la presse. Le Journal socialiste la Cheminier, Volksstimme, sous la plume d'Auguste Wininger, le désapprouve formellement. « Les auteurs de ce morceau de littérature, écrit Auguste Wininger, ont été extraordinairement bien inspirés en ne publiant pas en Allemagne, car les camarades socialistes, qui sont très loin de penser ainsi, eussent été frappés de stupeur. »

Le journal américain étant arrivé en Allemagne, le document a été commenté dans la presse. Le Journal socialiste la Cheminier, Volksstimme, sous la plume d'Auguste Wininger, le désapprouve formellement. « Les auteurs de ce morceau de littérature, écrit Auguste Wininger, ont été extraordinairement bien inspirés en ne publiant pas en Allemagne, car les camarades socialistes, qui sont très loin de penser ainsi, eussent été frappés de stupeur. »

Le journal américain étant arrivé en Allemagne, le document a été commenté dans la presse. Le Journal socialiste la Cheminier, Volksstimme, sous la plume d'Auguste Wininger, le désapprouve formellement. « Les auteurs de ce morceau de littérature, écrit Auguste Wininger, ont été extraordinairement bien inspirés en ne publiant pas en Allemagne, car les camarades socialistes, qui sont très loin de penser ainsi, eussent été frappés de stupeur. »

Le journal américain étant arrivé en Allemagne, le document a été commenté dans la presse. Le Journal socialiste la Cheminier, Volksstimme, sous la plume d'Auguste Wininger, le désapprouve formellement. « Les auteurs de ce morceau de littérature, écrit Auguste Wininger, ont été extraordinairement bien inspirés en ne publiant pas en Allemagne, car les camarades socialistes, qui sont très loin de penser ainsi, eussent été frappés de stupeur. »

Le journal américain étant arrivé en Allemagne, le document a été commenté dans la presse. Le Journal socialiste la Cheminier, Volksstimme, sous la plume d'Auguste Wininger, le désapprouve formellement. « Les auteurs de ce morceau de littérature, écrit Auguste Wininger, ont été extraordinairement bien inspirés en ne publiant pas en Allemagne, car les camarades socialistes, qui sont très loin de penser ainsi, eussent été frappés de stupeur. »

Le journal américain étant arrivé en Allemagne, le document a été commenté dans la presse. Le Journal socialiste la Cheminier, Volksstimme, sous la plume d'Auguste Wininger, le désapprouve formellement. « Les auteurs de ce morceau de littérature, écrit Auguste Wininger, ont été extraordinairement bien inspirés en ne publiant pas en Allemagne, car les camarades socialistes, qui sont très loin de penser ainsi, eussent été frappés de stupeur. »

Le journal américain étant arrivé en Allemagne, le document a été commenté dans la presse. Le Journal socialiste la Cheminier, Volksstimme, sous la plume d'Auguste Wininger, le désapprouve formellement. « Les auteurs de ce morceau de littérature, écrit Auguste Wininger, ont été extraordinairement bien inspirés en ne publiant pas en Allemagne, car les camarades socialistes, qui sont très loin de penser ainsi, eussent été frappés de stupeur. »

Le journal américain étant arrivé en Allemagne, le document a été commenté dans la presse. Le Journal socialiste la Cheminier, Volksstimme, sous la plume d'Auguste Wininger, le désapprouve formellement. « Les auteurs de ce morceau de littérature, écrit Auguste Wininger, ont été extraordinairement bien inspirés en ne publiant pas en Allemagne, car les camarades socialistes, qui sont très loin de penser ainsi, eussent été frappés de stupeur. »

Le journal américain étant arrivé en Allemagne, le document a été commenté dans la presse. Le Journal socialiste la Cheminier, Volksstimme, sous la plume d'Auguste Wininger, le désapprouve formellement. « Les auteurs de ce morceau de littérature, écrit Auguste Wininger, ont été extraordinairement bien inspirés en ne publiant pas en Allemagne, car les camarades socialistes, qui sont très loin de penser ainsi, eussent été frappés de stupeur. »

Le journal américain étant arrivé en Allemagne, le document a été commenté dans la presse. Le Journal socialiste la Cheminier, Volksstimme, sous la plume d'Auguste Wininger, le désapprouve formellement. « Les auteurs de ce morceau de littérature, écrit Auguste Wininger, ont été extraordinairement bien inspirés en ne publiant pas en Allemagne, car les camarades socialistes, qui sont très loin de penser ainsi, eussent été frappés de stupeur. »

Le journal américain étant arrivé en Allemagne, le document a été commenté dans la presse. Le Journal socialiste la Cheminier, Volksstimme, sous la plume d'Auguste Wininger, le désapprouve formellement. « Les auteurs de ce morceau de littérature, écrit Auguste Wininger, ont été extraordinairement bien inspirés en ne publiant pas en Allemagne, car les camarades socialistes, qui sont très loin de penser ainsi, eussent été frappés de stupeur. »

Le journal américain étant arrivé en Allemagne, le document a été commenté dans la presse. Le Journal socialiste la Cheminier, Volksstimme, sous la plume d'Auguste Wininger, le désapprouve formellement. « Les auteurs de ce morceau de littérature, écrit Auguste Wininger, ont été extraordinairement bien inspirés en ne publiant pas en Allemagne, car les camarades socialistes, qui sont très loin de penser ainsi, eussent été frappés de stupeur. »

Le journal américain étant arrivé en Allemagne, le document a été commenté dans la presse. Le Journal socialiste la Cheminier, Volksstimme, sous la plume d'Auguste Wininger, le désapprouve formellement. « Les auteurs de ce morceau de littérature, écrit Auguste Wininger, ont été extraordinairement bien inspirés en ne publiant pas en Allemagne, car les camarades socialistes, qui sont très loin de penser ainsi, eussent été frappés de stupeur. »

Le journal américain étant arrivé en Allemagne, le document a été commenté dans la presse. Le Journal socialiste la Cheminier, Volksstimme, sous la plume d'Auguste Wininger, le désapprouve formellement. « Les auteurs de ce morceau de littérature, écrit Auguste Wininger, ont été extraordinairement bien inspirés en ne publiant pas en Allemagne, car les camarades socialistes, qui sont très loin de penser ainsi, eussent été frappés de stupeur. »

Le journal américain étant arrivé en Allemagne, le document a été commenté dans la presse. Le Journal socialiste la Cheminier, Volksstimme, sous la plume d'Auguste Wininger, le désapprouve formellement. « Les auteurs de ce morceau de littérature, écrit Auguste Wininger, ont été extraordinairement bien inspirés en ne publiant pas en Allemagne, car les camarades socialistes, qui sont très loin de penser ainsi, eussent été frappés de stupeur. »

Le journal américain étant arrivé en Allemagne, le document a été commenté dans la presse. Le Journal socialiste la Cheminier, Volksstimme, sous la plume d'Auguste Wininger, le désapprouve formellement. « Les auteurs de ce morceau de littérature, écrit Auguste Wininger, ont été extraordinairement bien inspirés en ne publiant pas en Allemagne, car les camarades socialistes, qui sont très loin de penser ainsi, eussent été frappés de stupeur. »

Le journal américain étant arrivé en Allemagne, le document a été commenté dans la presse. Le Journal socialiste la Cheminier, Volksstimme, sous la plume d'Auguste Wininger, le désapprouve formellement. « Les auteurs de ce morceau de littérature, écrit Auguste Wininger, ont été extraordinairement bien inspirés en ne publiant pas en Allemagne, car les camarades socialistes, qui sont très loin de penser ainsi, eussent été frappés de stupeur. »

Le journal américain étant arrivé en Allemagne, le document a été commenté dans la presse. Le Journal socialiste la Cheminier, Volksstimme, sous la plume d'Auguste Wininger, le désapprouve formellement. « Les auteurs de ce morceau de littérature, écrit Auguste Wininger, ont été extraordinairement bien inspirés en ne publiant pas en Allemagne, car les camarades socialistes, qui sont très loin de penser ainsi, eussent été frappés de stupeur. »

Le journal américain étant arrivé en Allemagne, le document a été commenté dans la presse. Le Journal socialiste la Cheminier, Volksstimme, sous la plume d'Auguste Wininger, le désapprouve formellement. « Les auteurs de ce morceau de littérature, écrit Auguste Wininger, ont été extraordinairement bien inspirés en ne publiant pas en Allemagne, car les camarades socialistes, qui sont très loin de penser ainsi, eussent été frappés de stupeur. »

Le journal américain étant arrivé en Allemagne, le document a été commenté dans la presse. Le Journal socialiste la Cheminier, Volksstimme, sous la plume d'Auguste Wininger, le désapprouve formellement. « Les auteurs de ce morceau de littérature, écrit Auguste Wininger, ont été extraordinairement bien inspirés en ne publiant pas en Allemagne,

